

N°

ast

arci

204

2 TRAIT D'UNION

Bulletin de l'Association romande
des correctrices et correcteurs d'imprimerie
et de l'Association suisse des typographes

2015

- 1** ÉDITO
BILLET
DU PRÉSIDENT
- 2** BAFUILLE
LA NOUVELLE
VAGUE
- 4** ÉCHANGES
LETTRE OUVERTE
- 9** IDIOME
SUR LA TOILE
L'ORTHOGRAPHE
IMPOSE SA LOI
- 13** IDIOME
LA TWICTÉE
SÉDUIT
UNE CLASSE
SPÉCIALISÉE
- 15** TYPO
À PROPOS
DE LISIBILITÉ
- 17** IDIOME
LA SEMAINE
DES QUATRE
JEUDIS
- 21** ARCI
71^E ASSEMBLÉE
GÉNÉRALE
- 24** ARCI
PROCÈS-VERBAL
DE LA 71^E AG
- 29** IDIOME
FRANGLAIS,
QUAND TU
NOUS TIENS !
- 31** IN LIBRO VERITAS
LES BOUQUINISTES
DES QUAIS
DE PARIS
- 34** IDIOME
SOIXANTE-DIX
OU SEPTANTE ?
- 35** ZEN
MOTS
CROISÉS
- 36** AGENDA

BILLET DU PRÉSIDENT

ÉDITO

Quelle belle assemblée, en mai, à Romont ! Une organisation sans faille, un accueil hors du commun et une très bonne ambiance. En outre, au-delà de l'aspect statutaire de l'AG, on y a discuté des points importants, comme nos tarifs... Le rédacteur en chef de *La Gruyère*, Jérôme Gachet, m'a réchauffé le cœur avec son plaidoyer pour une presse bien écrite et surtout bien corrigée. Un souci qui l'honore. Je le remercie encore d'avoir répondu à mon invitation. Et peut-être les discussions d'alcôve qui ont suivi avec Marc Augiey porteront-elles leurs fruits et aurons-nous, dans le prochain *Guide*, des recommandations idoines sur l'absurde majuscule du mot « gruyère » voulue par l'interprofession des fromagers.



Ça, c'était à l'apéro, merci aussi au préfet pour son intéressant exposé sur une région qu'il aime.

Je suis très content d'avoir gagné quelques lots à l'énorme tombola organisée par les Christe, j'ai même eu des entrées au château de... Grandson. Le chœur d'hommes en bredzou nous a éblouis par sa magnifique prestation. Je suis reparti de Romont le cœur en fête et la panse rebondie, je n'aurais pas dû insister avec cette double crème, mais je suis un gourmand invétéré...

J'espère que les bénévoles pour la relecture de la dictée du MDA ont des stylos rouges affûtés, c'est cet automne que ça se passe. Je vous tiens au courant. Mais avant il y a Saint-Pierre-de-Clages, où on vous attend en nombre.

Bel été à tous.

Olivier Bloesch, président

LA NOUVELLE VAGUE



La lecture, une porte ouverte sur un monde enchanté ! Et toute lecture, sans exception, est une représentation. Je tiens à mes livres, même s'ils sont usés. J'aime les voir. Je lis les titres sur la tranche et je revois ce qu'ils ont changé en moi. Cela m'aide à vivre. J'en ai besoin. Comme personne.

« Les jeunes ne lisent plus ! » Combien de fois ai-je entendu exprimer cette idée reçue, comme si c'était une évidence ! Eh bien, chers collègues, cette allégation est archifausse ! On peut même affirmer que, si la lecture n'a jamais été le fait d'une majorité, la minorité lectrice d'aujourd'hui compte bien plus de jeunes que par le passé.

Entre 2003 et 2013, le nombre de nouveautés publiées en langue française, toutes catégories confondues, est passé de 6000 à plus de 10 000 titres par année ! Si la catégorie documentaire marque le pas, on constate une explosion des titres d'éveil (pour les plus petits), avec une multiplication par quatre du nombre de titres publiés sur la période, et un doublement des publications en littérature jeunesse.

La série *Harry Potter*, parue entre 1997 et 2007, a été révélatrice de cette forte affection des jeunes pour la littérature. Un fossé tangible existait, il y a encore quelque temps, entre les livres « pour enfants » et les livres « pour adultes ». Les éditeurs l'ont comblé depuis lors, avec moult parutions. Il suffit de voir le succès incroyable de *Nos étoiles contraires*, de John Green. Pour s'en convaincre : plus de 600 000 exemplaires vendus, soit plus qu'un Goncourt de bonne tenue.

Comment communiquer sur les réseaux sociaux, blogs et autres outils technologiques, sans savoir lire et écrire ? La nouvelle génération, aussi appelée la génération C (Communication, Connexion et Créativité), avec ses différents écrans, est totalement dépendante de l'écrit. Il ne s'agit pas ici de porter un jugement de valeur sur la qualité de ces échanges, mais simplement de constater que la communication passe par l'écrit, qui retrouve finalement toute sa légitimité.

En librairie, la taille du secteur jeunesse augmente chaque année. La croissance parallèle et simultanée des segments « tout-petits », « albums » et « littérature » montre bien que les lecteurs, en grandissant, se portent naturellement sur la catégorie d'âge supérieure. Certes, de nouveaux auteurs ont remplacé Hugo, Stendhal ou Balzac. Mais qui peut prétendre ne pas s'être ennuyé à devoir lire trop tôt les auteurs classiques ? Combien de générations de non-lecteurs ces lectures trop fastidieuses pour des jeunes n'ont-elles pas engendrées ? Plutôt que de vouloir instruire de force, comme on gave des oies, le livre pour enfant n'a-t-il pas pour vocation première de donner le goût de lire au jeune lecteur et de participer à son épanouissement personnel ? Hugo, Stendhal et Balzac peuvent bien attendre : leur œuvre est immortel.

Un autre facteur marque l'idée d'une nouvelle vague. La recrudescence de l'intérêt pour la dictée chez les jeunes et la floraison de sites internet consacrés au français et, surtout, de nouveaux justiciers de l'orthographe qui dénoncent sur les réseaux sociaux les erreurs commises dans les médias. Le bien-écrire gagne chaque jour des adeptes. Un constat qui est loin de nous déplaire, n'est-ce pas ? Pour preuve, vous trouvez en page 9 un article de Catherine Frammery, publié récemment dans le journal *Le Temps*.

Je vous souhaite de belles vacances estivales...

Steve Richard

À l'attention de Patrick Magnenat.
Réponse à l'article « Larousse/Robert, qui établira
le dico des dicos ? », publié dans le N° 203, pp. 9-12
(Envoyée le 8 avril 2015).

Cher Monsieur,

Ma longue expérience et la consultation quotidienne des dictionnaires monolingues français m'inspirent quelques remarques au sujet de votre article.

Moi aussi, j'ai des problèmes d'interférences, d'ingérences même, dans la rédaction, qui plus est par des germanophones. Par conséquent, je comprends bien votre insatisfaction à l'égard de vos supérieurs.

Avant de commenter le corps de l'article, je voudrais préciser que les utilisateurs des dictionnaires font presque toujours une erreur capitale, celle de ne pas lire les textes qui précèdent le corps des ouvrages qu'ils emploient. Prenez le *Petit Robert* 2015, vous trouvez dans l'ordre: Préface du *Petit Robert* (première édition, 1967), à la p. VIII; Préface du *Nouveau Petit Robert* (1993), aux pp. IX-XXIII; Postface, aux pp. XXIII sq.; L'Orthographe: mise au point, aux pp. XXIV sq.; Principes de la transcription phonétique, à la p. XXVI; La Transcription phonétique du *Nouveau Petit Robert*, aux pp. XXVII-XXX; Tableau des termes, signes..., aux pp. XXXI-XXXVI; Liste des principaux auteurs cités, aux pp. XXXVI-XLII; Titres de périodiques, à la p. XLII; Films cités, à la p. XLII.

Avant toute utilisation professionnelle du *Petit Robert*, ces textes fort riches et instructifs doivent être lus attentivement. Pour le problème que vous abordez, les auteurs donnent des informations utiles à plusieurs endroits, par ex.: Variantes de mots, aux pp. XIII sq.; L'Orthographe: mise au point, aux pp. XXIV sq. Ne pas oublier non plus de consulter les non moins riches annexes à la fin du volume.

Les variantes ou graphies différentes d'un même mot sont courantes depuis les *Serments de Strasbourg*, soit depuis presque 1200 ans. Au XVI^e s., l'industrie naissante de l'imprimerie a imposé aux lettrés de mettre de l'ordre dans le joyeux carnaval graphique qui régnait. On connaît la suite : d'un côté Pierre de Ronsard et Louis Meigret – ce dernier ira jusqu'à prôner une écriture phonétique –, de l'autre les humanistes, soutenus par les Estienne, favorables aux graphies compliquées rappelant l'étymologie (souvent fausse) des mots. Le groupe formé autour de Ronsard remporta une victoire à la Pyrrhus et, par là même, ce fut une voie médiane qui s'imposa, donc une orthographe qui comportait malgré tout beaucoup de scories humanistico-étymologiques – mais pas toutes celles souhaitées par les érudits, heureusement ! – qui la rendent (trop) compliquée encore aujourd'hui. Quelque temps auparavant, et c'est à souligner, Estienne Dolet avait publié le premier traité de ponctuation à l'usage de l'imprimerie. Nina Catach, dans son *Dictionnaire historique de l'orthographe française* (Larousse, Paris 1995), explique que la moitié du lexique a connu des changements orthographiques entre le XVI^e s. et nos jours. L'Académie française elle-même modifie d'une édition à l'autre de nombreuses graphies. Peut-on dès lors reprocher aux commerciaux – c'est le terme que j'ai entendu de la bouche d'Alain Rey en face à face – d'enregistrer des variantes orthographiques des mêmes mots ? « Ce sont les commerciaux qui font la norme », a dit Alain Rey dans la séance de travail à laquelle j'ai participé il y a longtemps. Trente ans après la publication du premier fascicule, l'Académie n'a toujours pas achevé la publication de la 9^e édition de son dictionnaire, les commerciaux s'engouffrent donc dans la brèche, et ils ont raison de profiter de cet effet d'aubaine. De toute façon, à part sur certains points précis, le *Dictionnaire de l'Académie* est inutilisable pour les professionnels que nous sommes. Qui le consulte d'ailleurs ? Sérieusement ? Personne.

Une solution informatique pour recenser toutes les différences entre les dictionnaires ? Illusoire ! C'est d'autant plus chimérique qu'il est impératif de tenir compte d'autres éditeurs, par exemple de Hachette qui publie aussi un

dictionnaire millésimé avec mise à jour régulière. Le dictionnaire Auzou est aussi sur le marché. Le *Trésor de la langue française* informatisé n'est pas non plus à négliger : il représente seize volumes sur papier, traite plus de 100 000 entrées et enregistre de très nombreuses variantes graphiques ! En sus, que faites-vous des différences de sens et d'autres éléments (cf. ex. 6 à 13 cités dans l'article) que le logiciel que vous espérez ne repérera de toute façon jamais ? Que faire encore avec tous ces lexiques, dictionnaires, etc. disponibles sur la Toile ? Confiner la lexicographie à Robert et Larousse est très réducteur.

« *Mon journal fait un peu « usine à gaz » pour ce qui est de l'orthographe* » : vous le dites infra « *il nous faut un protocole* ». C'est ce que mes collègues germanophones ont fait. Après l'entrée en vigueur de la réforme de l'orthographe allemande il y a une dizaine d'années, ils ont dépouillé systématiquement le *Duden* et établi la liste de référence des graphies employées au Bulletin officiel, qui n'est pas identique à celle de la Chancellerie fédérale. Le français, mis à part les « Modifications de l'orthographe » de 1990, n'a pas connu de vraie réforme de l'orthographe. Il en résulte que c'est le champ de foire et qu'il n'y a pas d'autre issue que de s'accommoder de cet état de fait. Au Bulletin officiel, nous avons choisi comme ouvrages de référence pour le français le *Petit Robert* et le *Grand Robert électronique*. Un projet de relevé systématique des différences, dans la perspective d'intégrer certaines modifications de l'orthographe, est dans l'air pour le français, mais le temps nous manque.

« *lefigaro.ch* » : vous mettez là le doigt sur un autre problème, fondamental, pour ne pas dire caricatural, en France. C'est bien sûr celui du clivage gauche-droite. Il est patent que les journaux du groupe Hersant (droite) se réfèrent en priorité à Larousse, plus conservateur. J'ai relevé toute une série d'indices qui prouvent cette orientation. *Le Monde* (centre gauche), en revanche, prend comme référence les ouvrages du groupe Dictionnaires Le Robert. Gardons-nous en Suisse romande de renforcer ou simplement d'admettre une dichotomie pareille, il y a mieux à faire. Soyons plus fins en prenant le meilleur chez tout le monde.

« *L'un serait plus sensible aux évolutions de la langue, moins normatif que l'autre* » : je renvoie au paragraphe précédent et aux diverses préfaces et autres textes théoriques en tête du *Petit Robert*.

« *Vite, il faut lister la totalité de ces nuances !* » : comme je l'expose ci-dessus, c'est utopique, irréaliste et surtout... irréalizable.

« *Si un mot n'existe que dans un dictionnaire, il vaudrait mieux s'en passer* » : pourquoi ? Pourquoi borner les recherches à Larousse et Robert ? Un peu de tolérance et de bon sens, que diable ! Un mot n'existe pas parce qu'il n'est pas enregistré dans un dictionnaire, sinon

5500 des 6500 langues parlées (sans écriture) dans le monde n'existent pas non plus. Affirmation aberrante, au demeurant. Un mot lexicographié résulte de la lemmatisation d'une forme tirée d'un corpus. Il faut savoir que les dictionnaires exploitent des bases textuelles et que celle de l'éditeur X n'est pas la même que celle de l'éditeur Y, qui à son tour n'est pas la même que celle de l'éditeur Z. La semaine dernière, la presse alémanique a relaté la publication d'un ouvrage qui décrit toutes les bizarreries lexicales et syntaxiques colligées par un passionné de lexicologie dans les classiques de la littérature germanophone. J'évoque cela pour dire qu'on pourrait en faire autant en français et qu'il y a un continent entier de mots et de locutions qui n'ont jamais été traités dans les dictionnaires et qui, pourtant, existent bel et bien, corpus à l'appui. Faites par conséquent très attention, en lexicographie, le réductionnisme est très mauvais conseiller. Laissez cela à *Des chiffres et des lettres* et à Arielle Boulin-Prat et Bertrand Renard, l'un se fait un plaisir d'admettre le mot d'un candidat que l'autre ne trouve pas dans son dictionnaire, et vice versa. Comme disait ma sœur, qui n'aimait pourtant pas les mathématiques : « Et le vice versa du vice versa, c'est l'identité. »

« *On ne sait pas toujours qui est à l'origine* » : la littérature produite par les remarqueurs (de « remarques sur la langue française »), les difficultologues, les puristes, etc. est d'une telle profusion dans l'aire francophone que les rédacteurs du Robert n'ont aucune peine à se servir sur des étagères surchargées et débordantes ; c'est Auchan, Hyper U et Leclerc réunis ! Et cela, sans compter les oukases/ukases de l'Académie, des commissions ministérielles de terminologie... Le *TU* en est d'ailleurs un bon exemple, qui traite à longueur de pages des anglicismes, des fautes (?) de français, du bon et du mauvais usage. Vous-même, tenez : « *l'anglicisme « dévasté »... est une horreur* » ; « *une ile sans son circonflexe... quelle horreur !* » Deux occurrences de « horreur » à 8 lignes d'intervalle, pas mal ! Ce sont des notations typiques de « remarqueur » sur la langue française. Le domaine francophone est sans doute celui qui détient le record du monde en la matière. Alors que, et c'est un linguiste qui le dit, il y a dans le monde des langues bien plus compliquées que le français : le ket, l'inuktitut, le kayardild, etc. Des centaines, pour ne pas dire des milliers, de langues possèdent une phonologie, un vocabulaire, une syntaxe plus complexes que le français. Nous devrions en rabattre, nous francophones, de temps à autre.

À mes commentaires sur le texte, j'ajoute des précisions générales sur plusieurs points qu'il est nécessaire de garder à l'esprit lorsque l'on s'aventure sur le terrain de la lexicographie en langue française. Auzou, Hachette, Larousse et Robert se livrent une guerre commerciale sans pitié chaque année au moment de la parution de leur édition millésimée. Pour une raison financière bien compréhensible, il leur est indispensable de prévoir le moins d'invendus possible, d'où le fait qu'ils sont forcés de calculer au plus près le tirage, car les ventes se jouent souvent à 1000, 1500, 2000 exemplaires près.

La variété, c'est la vie. Dans la nature, la biodiversité est un gage de bonne santé; dans la langue, la lexicodiversité et la graphodiversité – je revendique ces néologismes; et hop! deux mots de plus à ajouter – sont garantes de la vitalité du français. Et n'oublions pas que toutes ces graphies différentes sont indispensables pour composer des mots croisés attrayants, jouer au Scrabble®, préparer des textes pour les concours de dictées, et j'en passe.

Les marques de style (cour., fam., pop., vieilli, vx, etc.) sont un gros problème jamais soulevé pour la Suisse romande, à ma connaissance. Je ne sais pas ce qu'il en est en Belgique, au Canada francophone et en Afrique francophone. La question se pose depuis plusieurs décennies puisque nous en parlions déjà entre 1985 et 1990 au Centre de dialectologie lorsque nous préparions le Dictionnaire suisse romand. Nous avons en effet constaté que de nombreuses marques valables en France ne correspondaient pas du tout au même niveau de langue en Suisse romande, et vice versa, certains emplois non connotés en Suisse romande étaient connotés, ou marqués différemment, en France. Il y a là un champ d'études considérable pour qui voudrait se lancer, mais il y a d'énormes travaux préparatoires de dépouillement à faire avant de commencer l'analyse des différences.

Me voilà parvenu au terme de mes éclaircissements. Je suis sincèrement navré d'avoir été aussi long, mais le sujet abordé est vaste – pourtant pas de quoi en être « dévasté » pour autant –, et il me semblait nécessaire d'apporter de la matière dans ce débat à approfondir, toutefois pas inconnu des spécialistes.

Dominique Destraz
Rédacteur des débats, Service du Bulletin
officiel de l'Assemblée fédérale

L'ORTHOGRAPHE IMPOSE SA LOI

Les internautes se mobilisent par milliers pour traquer la faute. Les sites de référence, certains parfois farceurs, prolifèrent. Mais pourquoi tant de passion pour la règle ? Notre enquête.

« Afin que la France ne perde pas le Nord, la finale de la coupe Davis se jouera à Lille. Garnira-t-on de frites le saladier ? »

Bigre ! Il est 9 heures, vous tombez sur ce **drôle de message** sur Twitter, le réseau de microblogging, le compte s'appelle « Une faute par jour » et, manifestement, il y a donc une faute à trouver. Vous cherchez, cherchez, ne trouvez pas. Un peu agacé – la phrase paraît si simple ! – vous revenez à 14 heures consulter **la réponse**. Bon sang, mais c'est bien sûr ! Quand il indique un point cardinal, « nord » ne prend pas de majuscule. Vous enregistrez l'information. Et inscrivez le compte parmi vos favoris. Il faudrait être fou pour refuser d'améliorer sa maîtrise du français à raison de deux minutes par jour !

C'est ainsi. Internet reste vilipendé par les gardiens du temple en raison de ses forums et sites parfois bourrés d'erreurs, la faute à la vitesse, aux correcteurs trop peu nombreux et trop peu professionnels. Mais la demande d'orthographe n'est plus le seul fait d'anciens profs ou enfants de profs nostalgiques d'une époque qui n'a peut-être jamais existé. La Toile accueille désormais une palanquée de sites, de comptes et d'applications souvent assez ludiques qui jouent avec les fautes, et renvoient les dictées de Bernard Pivot au siècle passé (*voir page suivante*). Sans prétention, ne visant ni à réinventer le Grevisse, ni à remplacer un enseignement déficient, ces sites permettent, petit caillou après petit caillou, de dédramatiser ce qu'on appelle l'insécurité orthographique, qui peut être traumatisante.

Plus de 10 000 internautes sont ainsi abonnés aux colles d'«**Une faute par jour**», lancé il y a deux ans, et animé par un ancien champion d'orthographe fait roi par Bernard Pivot justement, le nordiste Bruno Dewaele. Un nombre assez important pour que les meilleures petites phrases, souvent drôles et toujours en rapport avec l'actualité, aient été rassemblées dans un livre, un «vrai», il y a quelques mois. Mais un nombre ridicule comparé à celui du fan-club de «**Bescherelle ta mère**»: ce compte souvent irrésistible, sans visées pédagogiques et ouvertement parodique (il existe un «vrai» compte **Bescherelle**) accueille les perles du Net et d'ailleurs, soigneusement enfilées sur **Twitter** par 56 000 internautes et sur **Facebook** par 220 000 amis de l'«écrire droit», la signification étymologique d'«orthographe». Parmi eux, beaucoup de jeunes, qui avouent avoir les yeux qui piquent quand ils lisent «**Je veux que ma femme est Bac plus 5**» sur un site de rencontres ou «**Artichauds violés sur un menu...**» (N.B. : la version web de cet article sur le site du *Temps* vous donne accès à toutes les citations et tous les sites mentionnés, de quoi vérifier que je n'ai rien inventé.)

Plus sérieusement, 6000 abonnés partagent **les réflexions des correcteurs du Monde**, et des dizaines de groupes évoluant autour de l'orthographe fédèrent des internautes fatigués d'avoir le cœur qui accélère dès qu'une faute les frappe: «**Marre des fautes d'orthographe**», «Ministère des corrections orthographiques» et autres initiatives émanent souvent d'internautes désintéressés, souvent farceurs, parfois un peu carnassiers.

Pourquoi cet engouement? «Le numérique favorise paradoxalement l'écrit», relève Michael Hiroux, cofondateur de la société qui commercialise **Orthodidacte**, un logiciel d'apprentissage à distance (*e-learning*) plutôt ludique et utilisé dans plusieurs grandes écoles et entreprises françaises. Multiplication des «chats» en ligne, présence sur les réseaux sociaux, rédaction de courriels, de rapports: «Les entreprises se sont rendu compte que leur image publique pouvait être affectée par une syntaxe et une orthographe déficientes et que, avant d'apprendre l'anglais, leurs employés devraient absolument mieux maîtriser le français.» Trop de fautes tue! Un **sondage** cet été, commandité par Le Robert, indique ainsi que 88 % des Français sont choqués quand ils trouvent des fautes dans des courriers administratifs ou sur des affiches (ils estiment d'ailleurs honnêtement en commettre dans les mêmes proportions).

L'erreur – non, la Faute – reste très stigmatisante. «En Suisse, on a honte de faire des fautes. J'ai l'impression qu'en France on se dit que c'est moins grave, car l'attachement à l'entreprise est moins fort.» Pan sur le bec à ceux qui imaginent que dans les pays multilingues on est plus tolérant... Aline Georis, responsable pédagogique à l'institut de formation **Sight and Sound** à Genève, qui propose le logiciel Orthodidacte à plusieurs de ses clients, note aussi

que, au début d'une formation, une majorité de candidats ne vont pas au bout des tests de niveau en ligne, redoutant d'être confrontés à leurs faiblesses. D'autres s'inscrivent sous de faux noms. La pression reste très forte... Mais les besoins sont grands.

Une autre société occupe le créneau numérique du bon français : le **Projet Voltaire**, un pionnier né en 2008, ambitionne de faire du Certificat Voltaire l'équivalent du Toefl et du Toeic pour les Français. Un million et demi de personnes ont déjà suivi ses cours d'entraînement en ligne ! Et dix mille personnes passent ce test tous les ans, apprécié des employeurs, valable quatre ans. On est loin des petites blagues de potache sur les réseaux sociaux. L'orthographe en ligne est un marché d'avenir.

Parce qu'elle reste plus que jamais « un marqueur fort, qui vous place sur l'échelle sociale », analyse la sociolinguiste **Marinette Matthey**, ex-enseignante à l'Université de Neuchâtel partie enseigner à Grenoble et membre de la Délégation à la langue française de la Conférence intercantonale de l'instruction publique des cantons romands et du Tessin. « Les gens estiment que, si vous faites des fautes, c'est que vous n'êtes pas allé à l'école assez longtemps. Ou que vous n'avez pas l'esprit clair. » Un verdict sans appel !

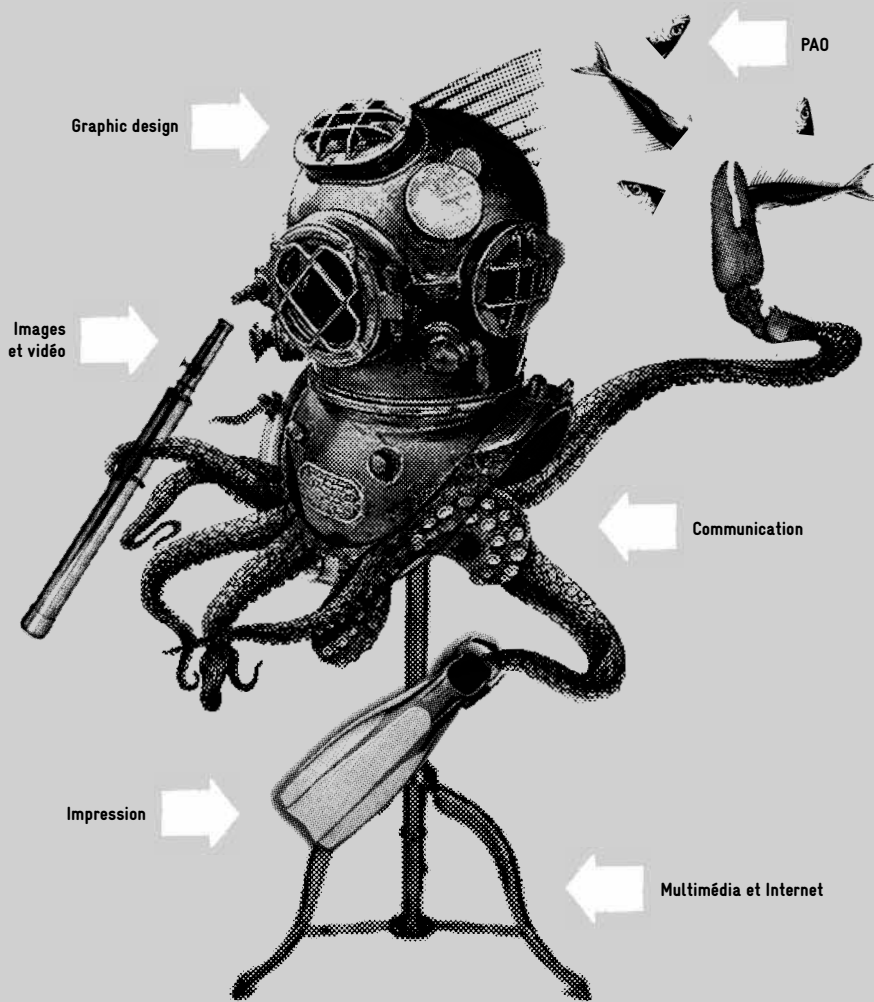
La linguiste est frappée par ce qu'elle appelle « l'obsession normative » en France, et l'hétérocorrection – quand chacun s'arroge le droit de corriger son prochain. Très désagréable. Que le premier qui n'a jamais été repris me contredise ! Et de citer le linguiste Pierre Encrevé : « Les Français ont coupé la tête de leur roi et, à sa place sur le trône, ils ont mis la langue française »...

Un des étudiants de Marinette Matthey, Samuel Vernet, a étudié de près les commentaires de plusieurs forums sur Internet. Il ressort de **son mémoire** que l'argument de l'orthographe est celui qu'un débatteur brandira en dernier, l'ultime argument qui clôt la discussion : « D'ailleurs, vous n'êtes même pas capable d'écrire sans faire de fautes. » Imparable...

L'orthographe peut faire sourire sur la Toile, elle reste un code social.

Catherine Frammery

Article paru dans *Le Temps*, supplément *Samedi culturel*. Suite du dossier dans le prochain numéro.



Métiers de la communication
Cours de perfectionnement professionnel

> p r o c o m >

secretariat@procom.ch - tél. 021 316 01 03 - PROCOM, case postale 6020, 1002 Lausanne

programme des cours sur www.procom.ch

LA TWICTÉE

séduit une classe spécialisée

IDIOME

Cette minidictée permet d'améliorer son français via Twitter. Des élèves lausannois de la Fondation Eynard-Eynard ont testé.

Quand on consulte les réseaux sociaux, mieux vaut ne pas s'attarder sur la perfection de l'orthographe des messages qui y sont postés. Et pourtant, Twitter est en train de devenir un véritable outil de perfectionnement des connaissances de la langue française. Comment? Grâce à la twictée. Un outil pédagogique inventé il y a moins d'un an par un enseignant français qui permet aux élèves de classes disséminées dans les pays francophones de collaborer sur un texte de 140 signes, la taille d'un tweet.

À Lausanne, treize élèves en enseignement spécialisé à la Fondation Eynard-Eynard font partie des deux seules classes de Suisse à participer à ce projet d'envergure internationale. Le principe est simple: l'enseignant lit aux élèves un texte de 140 caractères. Texte préalablement choisi par les autres professeurs participant au projet. À chaque enfant de l'écrire sur son cahier. Les élèves sont ensuite divisés en huit groupes. Chaque groupe propose une version de la twictée. Les huit versions sont envoyées via un document Google+ à la classe « miroir » assignée par les organisateurs. Dans un deuxième temps, la classe miroir renvoie des twoutils (lire ci-dessous) pour permettre aux élèves de se corriger.

En parallèle, ces mêmes élèves sont également les correcteurs d'une autre classe. La dernière étape consiste à refaire la twictée en utilisant les twoutils reçus. « Les élèves ont démontré un enthousiasme et une attention exceptionnels pendant toute la durée de ce projet, explique Anne Andrist, enseignante spécialisée à la Fondation Eynard-Eynard. Ce



*Les élèves corrigent leur twictée à partir de twoutils, des messages qui expliquent, entre autres, les règles de grammaire.
@ Didier Debusschère, 2015*

travail est réalisé par leurs pairs en groupe. La phase d'élaboration des twoutils en coopération est primordiale et permet aux élèves de mettre en place des stratégies réflexives, et ainsi d'intégrer les règles orthographiques. »

Les élèves de la classe d'Anne Andrist souffrent de différents troubles de l'apprentissage. Grâce à la twictée, certains sont passés de onze fautes lors de la première phase du projet à trois, voire zéro dans la phase finale. « En huit ans d'enseignement spécialisé, je n'ai jamais vu ça, se réjouit l'enseignante. Les résultats sont exceptionnels ! »

Identifier ses propres erreurs et celles des autres, trouver des règles pour les corriger et partager tout cela avec une classe située dans un autre pays sont autant de moyens de rendre l'exercice de la dictée attrayant et efficace. Mathieu Carruzzo, dont la classe primaire située à Leytron en est à sa deuxième participation à une twictée, explique : « Avec ce système, les élèves les plus forts aident les plus faibles. Et ce n'est pas forcément facile d'expliquer une faute à une autre classe en seulement 140 caractères. Utiliser Twitter est un moyen de travailler l'orthographe de manière différente. Sans oublier que les twoutils créés ou reçus restent affichés en classe. »

Réviser sa géographie

Noël Cordonier, responsable de l'Unité d'enseignement et de recherche didactique du français à la Haute École pédagogique, analyse : « La twictée est un moyen didactique intéressant parmi d'autres pratiques analogues. Ces dispositifs visent à doter l'élève de stratégies pour qu'il soit autonome et sûr quand il écrit. Twitter rend la démarche attrayante et interactive, tout en exigeant du travail précis. » Lorsque la classe miroir se situe à Montréal, comme pour celle de Leytron, la twictée permet également de réviser la géographie.

Yseult Théraulaz

À PROPOS DE LISIBILITÉ

Un docte théoricien de la typographie proclamait, il y a peu : « La lisibilité est un critère purement subjectif. » Il fondait sa déclaration sur deux propositions :

- Les personnes souffrant de déficience visuelle constatent que les Linéales (les lettres sans empattements) sont plus claires, moins « ambiguës », que les caractères classiques.
- Traditionnellement, on a toujours affirmé que les caractères à empattements (habituellement qualifiés de « classiques ») sont plus lisibles que les autres. Parce que, notamment, lesdits empattements guident l'œil d'une lettre à l'autre, à l'intérieur d'un mot.

Cela est bel et bon, mais un peu court ! Encore faudrait-il définir la notion de « lisibilité » par rapport à la « visibilité »... De surcroît, peut-on fonder une règle en se référant à une frange « marginale », celle des malvoyants ?

Plus sérieusement, il faut rappeler que l'habitude, c'est-à-dire l'accoutumance, est un facteur primordial favorisant la lisibilité. L'œil du lecteur aime particulièrement ce qu'il connaît et reconnaît.

Parallèlement, il faut savoir que le style de la police, la graisse et la taille des signes jouent un rôle non négligeable. Comme l'interlignage et la justification (soit la longueur des lignes), d'ailleurs. Et on ajoutera, naturellement, l'influence exercée par le support d'impression (on lit mieux des textes imprimés en noir sur fond blanc – voire très légèrement teinté – que sur du papier en couleur).

Si subjectivité il y a, c'est sûrement dans le dessin du caractère qu'il faudrait la déceler. En substance, on sait que les

caractères Linéales fleurent bon la technicité et la modernité, alors que les groupes dits « romains » suggèrent plutôt le classicisme et l'aspect littéraire.

Une certaine mode, prisée par des graphistes, dans les revues notamment, privilégie, depuis quelque temps, la composition en capitales (pour des titres, des intertitres, voire des chapeaux...). Faut-il rappeler qu'un mot en bas de casse est beaucoup mieux et rapidement perçu que celui en capitales ?

Ce qui veut dire qu'il en est de la typographie comme de l'art en général : des goûts et des couleurs, on peut discuter... mais les fondements demeurent !

Roger Chatelain

SONNET AU CORRECTEUR

Correcteur, mon ami, maintes fois je t'imite
En lisant par l'esprit autant que du regard,
Pour me distraire ou pour agrandir la limite
D'une culture, hélas, que je trouve en retard.

Mais trop souvent surgit dans la page, au hasard,
L'épouvantable erreur qui vite discrédite
L'image d'un auteur. Lors je deviens hagard
Et j'incline à penser que ton métier s'effrite.

Je connais ton ardeur à défendre la loi,
Grâce à toi se bâtit l'œuvre de bon aloi ;
Aussi point ne voudrait te lancer quelques pierres.

Mais je sens alentour trop de faux compagnons.
Sois vigilant pour te garder des maquignons.
Par là, tu sauveras la source des lumières.

André Pernin (1979)
Professeur à l'École Estienne, Paris

DES QUATRE JEUDIS

Connaître l'origine de ces expressions populaires souvent utilisées lorsqu'on nourrit un sérieux doute sur le délai de réalisation d'un projet annoncé par un velléitaire notoire, voilà qui console l'individu découragé. De l'érudition faute de concrétisation...

Les temps sont durs pour les rêveurs dans cette société d'agités où les couinements des téléphones portables rappellent sans cesse les tâches à accomplir. Dans ce monde normé, efficace, productiviste, où l'on est souvent sommé de tout faire tout de suite, il subsiste heureusement des velléitaires, des procrastinateurs, des traumatisés des délais. Que ces dissidents qui vivent à contretemps se rassurent : il y a toujours eu ici-bas une certaine proportion de flâneurs, de contemplatifs, de dilettantes insoucieux de la fuite du temps. C'est ainsi qu'au fil des siècles sont apparues des expressions plus ou moins synonymes de « jamais » : la semaine des quatre jeudis, à la saint-glinglin, aux calendes grecques, à Pâques ou à la Trinité. À l'heure où l'humain hyperconnecté doit être dynamique et proactif en permanence, il est bon de prendre le temps d'en savoir plus sur ces locutions.

La semaine des quatre jeudis

C'est la semaine idéale, dont rêvaient les petits écoliers des trente glorieuses. Les heureux bambins scolarisés en France entre 1945 et 1972 attendaient avec impatience le jeudi, délicieux jour « sans école ». Une semaine de quatre jeudis, qui a pu imaginer cela ? Comme souvent, l'origine de cette expression est difficile à établir avec certitude. Au cours du temps, les jeudis se sont même multipliés.

Dès le XV^e siècle, le poète Guillaume Coquillart évoquait une « semaine à deux jeudis », née d'une visite du pape différée.

Alors que son entrée officielle dans Paris était prévue le jeudi d'une semaine d'août 1338, le pape Benoît XII dut remettre la cérémonie au lendemain pour cause de fortes pluies. Exceptionnellement, lors du vendredi qui suivit – le jour où l'on faisait maigre –, on autorisa la consommation de viande ; on baptisa alors ce vendredi de fête le « deuxième jeudi ».

Au XVI^e siècle, Rabelais, dans *Pantagruel*, explique l'apparition dans le calendrier d'une « semaine des trois jeudis » par des irrégularités bissextiles. Au siècle suivant, on en arrive à quatre jeudis, et la mystérieuse multiplication des jeudis s'arrête là puisque l'expression figure dès lors dans le *Dictionnaire de la langue verte* d'Alfred Delvau, paru en 1866, et qu'elle perdure de nos jours.

Le jeudi était à l'origine le jour de Jupiter (du latin *Jovis dies*) et c'est sans doute par crainte des foudres du plus puissant des dieux de l'Olympe que personne n'a osé parler jusqu'à présent d'une « semaine des quatre mercredis », le mercredi étant désormais le jour de repos des écoliers. Étymologiquement, c'est le jour de Mercure, le dieu des marchands. Placer les marchands au sommet de l'Olympe, même au siècle de la marchandisation galopante, ce n'est assurément pas envisageable.

À la saint-glinglin

Il n'est pas rare d'entendre un rédacteur en chef atrabilaire fustiger ainsi un journaliste : « Et alors, tu attends la saint-glinglin pour le rendre, cet article, coco ? » Inutile de se précipiter sur un calendrier pour y chercher un hypothétique Glinglin canonisé. La locution est née d'une confusion entre le mot seing, du latin classique *signum*, qui signifia d'abord signal, puis sonnerie de cloche, et le mot saint, issu du latin *sanctus*. Cela s'explique si l'on sait que seing a aussi désigné la cloche des églises qui annonçait à tous l'heure des prières ainsi que les événements officiels : par exemple, tocsin s'écrivait autrefois « tocseing ». Quant à glinglin, il vient probablement du verbe dialectal glinguer, qui signifie sonner (de l'allemand *klingen*).

Celui qui attend la saint-glinglin pour remettre son article risque donc fort de se faire sonner les cloches par le rédac'chef en fureur.

Aux calendes grecques

L'auteur de cette expression, calquée sur la locution latine *ad calendas græcas*, serait l'empereur Auguste, si l'on en croit l'historien Suétone. À l'origine, des débiteurs retardataires. Les Romains avaient, sous Jules César, réorganisé leur calendrier pour le mettre en conformité avec ce qu'ils avaient observé de la course céleste des astres : une année normale de 365 jours et une année bissextile tous les quatre ans. C'est au premier jour de chaque mois que les débiteurs romains devaient régler les

intérêts de leurs dettes, lesquelles figuraient sur des livres de comptes appelés *calendaria*. Les mauvais payeurs ayant une fâcheuse tendance à remettre à plus tard le remboursement des sommes dues, ainsi naquirent les « calendes grecques ». Les Grecs, quant à eux, mesuraient certes la longueur de leurs discours avec des clepsydres, mais laissaient avec philosophie s'écouler les jours au gré de calendriers fondés sur les lunaisons, différents selon les cités.

À Pâques ou à la Trinité

Selon qu'on est optimiste ou désespéré, cette expression signifie « un de ces jours, peut-être » ou « jamais ». Drôle d'association que ces deux fêtes chrétiennes dont les dates sont pourtant chaque année bien déterminées par le calendrier. C'est la deuxième strophe d'une chanson populaire fort célèbre, *Malbrough s'en va-t-en guerre*, qui l'a inspirée. Un vaillant capitaine de l'armée anglaise, lord John Churchill, premier duc de Marlborough et ancêtre de sir Winston Churchill, triompha plusieurs fois des Français sous Louis XIV. Ceux-ci, taquins mais mal informés, le crurent tué au cours de la bataille de Malplaquet, en 1709, et ironisèrent sur son retour dans une chanson :

« [...] Il reviendra-z-à Pâques,
Ou à la Trinité ».

La langue française recèle bien d'autres expressions savoureuses pour évoquer une issue improbable. Si d'aventure le velléitaire, malgré diverses considérations enrichissantes sur le vocabulaire, se voit toujours intimer l'ordre d'exécuter quelque tâche ennuyeuse dans des délais vraiment trop serrés, il ne lui reste plus qu'à marmonner en latin : « *Ars longa, vita brevis*. » Quitte à entendre grogner : « J'aimerais bien un peu moins de latin et un peu plus d'efficacité ! »

Patricia Philipps

Sources :

Jean Maillet, *Attendre 107 ans et toutes les autres expressions qui comptent*, Les Éditions de l'Opportun ;
Georges Planelles, *Les 1001 expressions préférées des Français*, Les Éditions de l'Opportun ;
Alain Rey (dir. de publ.), *Dictionnaire historique de la langue française*, Dictionnaires Le Robert, 2010.

syndicom



syndicom, secteur médias – Section IGE Vaud/Lausanne
Rue Pichard 7, 1003 Lausanne – Tél. 058 817 19 27
Courriel: lausanne@syndicom.ch – Internet: www.syndicom.ch

Un engagement commun, un encadrement personnalisé

71^E ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

Romont, le 2 mai 2015

ARCI

Rapport du président

Bon, on n'a pas exactement eu un 70^e anniversaire très festif. On était censés faire un voyage de deux jours à Lyon, visiter le Musée d'Alan Marshall et s'arrêter dans le Beaujolais au retour. Rien de tout ça, hélas, on est un peu frileux, à l'ArCI : on n'a pas trouvé assez de monde pour affréter un car. Bah ! ce n'est que partie remise, on retentera l'expérience pour le 75^e. Certains ayant émis des remarques quant au programme proposé, nous prendrons cette fois toutes les dispositions pour organiser une sortie mémorable. Mais bien entendu pas sans aide, vous devrez retrousser vos manches et nous organiserons quelques tempêtes sous les crânes (d'habitude on dit *brainstorming*). Nous sommes ouverts à toutes les propositions constructives et... pas trop ruineuses. En attendant, je souhaite un bon 71^e anniversaire à l'ArCI.

Nous devons déplorer le décès de Germaine Vaucher, dans sa 85^e année, le 10 janvier dernier. Elle avait démissionné il y a quelques années pour des raisons de santé. Beaucoup d'entre vous s'en souviennent comme d'une trésorière à la main de fer dans un gant de velours. Je vous renvoie au portrait que l'excellent Roger Chatelain en a fait dans le dernier *TU*.

Les difficultés pour les secteurs techniques de la presse écrite ne se sont pas adoucies. À Lausanne, on a même généreusement proposé des cours de... reclassement aux employés du prépresse, séances que beaucoup ont poliment refusées. L'avenir s'annonce assez sombre, notamment pour la correction, et cela donne des cheveux gris à plus d'un collègue. Nous aurons l'occasion d'en reparler.

Durant cet exercice, le comité de l'ArCI s'est réuni une seule fois, en novembre 2014. Peu d'objets à nos ordres du jour, tout tourne principalement autour de notre organe, le *TU*.



*Vue de Romont depuis
une terrasse du château.
@ S. Richard*

On ne peut que se féliciter d'avoir donné une carte blanche à Steve, merci à lui pour son excellent boulot. Je vous le redis une énième fois : les colonnes du bulletin sont ouvertes à tous les arciens et à toutes les arciennes – soyons épïcènes ! – qui estiment avoir quelque chose à dire. Outre les vieilles gloires du *Trait d'Union*, Roger Chatelain, Étienne Bourgnon et autres André Panchaud, nous avons dégoté de nouvelles plumes, comme mon collègue Patrick Magnenat, qui a une marotte assez particulière, le subjonctif... Son dernier papier sur les dictionnaires paru dans le numéro 203 a suscité une réponse très fouillée de Dominique Destraz, un de nos sympathisants. Ce dernier, par ailleurs rédacteur des débats au Service du Bulletin officiel de l'Assemblée fédérale, m'a donné son accord de principe pour écrire de temps en temps dans nos colonnes.

Il y a aussi l'ami Francis Choffat, correcteur retraité du *Journal du Jura* – son rédenchef Stéphane Devaux, que j'ai vu l'autre mercredi, le salue bien et ne m'a dit que du bien de lui. Avant sa retraite, ce musicien éclairé n'avait pas une minute, maintenant, il n'a plus une seconde... Mais il est quand même venu nous aider à la dictée du MDA, entre deux concerts. Et il nous a déjà pondu une ou deux chroniques sympas. N'oubliez pas de visiter son blog : <http://francischoffat.over-blog.com>

Je m'en voudrais d'oublier notre nouveau verbicruciste, Victor Gagnaux, qui a d'ailleurs rejoint nos rangs à mon invitation. Il crée notamment les mots croisés de *Vigousse* et vous donne, semble-t-il, du fil à retordre, une lectrice et sympathisante genevoise en sait quelque chose et s'en est épanchée chez moi. Cachant beaucoup d'humour dans ses définitions rimées, mon ami Victor, également correcteur, ne compte pas pour autant simplifier ses

grilles et tient à conserver un style qui lui est propre. Cependant, il s'inquiète du peu de réactivité de nos lecteurs et m'a dit qu'il avait parfois envie de nous envoyer balader. Cela m'ennuierait assez. J'ai réussi à le convaincre de continuer et j'aimerais vous redire ici de persévérer et d'envoyer vos solutions à Steve, qui tire les gagnants au sort et leur envoie une des belles revues auxquelles il collabore. Evidemment, s'il ne reçoit aucune réponse...

En parlant de Steve, n'oublions pas de le situer parmi les bonnes nouvelles plumes de notre journal : non seulement il assume avec brio la fonction de rédacteur en chef, mais il écrit en plus fort bien, j'adore notamment la rubrique « Rencontre » qu'il a créée, et je tiens à l'en féliciter ici.

En août 2014, Michel Pitton a comme d'habitude tenu notre stand à la Fête du livre de Saint-Pierre-de-Clages, toujours en compagnie d'Encre & Plomb. Marcel Odiet a dû faire l'impasse cette fois-là, et c'est Rémy Bovey qui le remplaçait. Rebelote en 2015, vous êtes attendus en nombre en Valais.

Nous avons participé, en mars de cette année, à l'événement culturel Verbophonie, à Yverdon, dans les caves du château, où nous étions invités par l'Association Défense du français. Il y avait là Encre & Plomb, qui s'est taillé un joli succès avec sa Boston, l'Archi, un peu trop discrète à mon goût, mais c'est un peu ma faute, l'Académie des écrivains publics, l'Association suisse des journalistes francophones, organisateur de cette journée, une sorte de lancement de la Semaine de la francophonie, etc. Et il y avait aussi une flopée d'artistes, chanteurs et autres amoureux de la langue française, à commencer par la star sainte-crix Michel Bühler. Une belle journée, une présence à réitérer absolument, en 2017.

Depuis deux ans, l'Archi participe à la dictée du MDA VD, mais cette année je n'ai pas de nouvelles fraîches à vous proposer. Ce sera probablement de nouveau un texte écrit et lu par Lova Golovtchiner. Je vous en dirai plus lorsque j'en saurai plus, mais il se pourrait bien que cela ait lieu plutôt en automne. Les volontaires pour ce sympathique événement sont priés de me laisser leurs coordonnées. A relever que nous étions une chouette équipe l'an dernier.

Voilà, je pense que je vous ai tout dit. Et je profite de ce rapport pour souhaiter un bel anniversaire à Gilbert Rey, qui fête aujourd'hui ses 35 ans. Encore merci pour cette belle organisation.

Olivier Bloesch, président

PROCÈS-VERBAL DE LA 71^E AG

Romont, le 2 mai 2015

C'est au Café Suisse que le rendez-vous était donné pour le traditionnel café-croissants. Gilbert Rey souhaite à chacun une très cordiale bienvenue dans cette très belle bourgade de la Glâne.

Il faut ensuite se rendre en face, à la salle bourgeoise, pour l'assemblée; le président, Olivier Bloesch, après avoir salué et remercié les 43 participants (11 excusés) de leur présence, déclare ouverte cette 71^e assemblée. Puis il donne la parole à Gilbert Rey, qui nous oriente sur le déroulement de la journée. Quelques instants de silence sont observés en mémoire de Germaine Vaucher et de Willy Hirsiger, décédés dans l'année.

1. Procès-verbal de l'assemblée générale du 3 mai 2014 à Genève

Personne n'en demandant la lecture, il est adopté à l'unanimité avec remerciements à son auteur.

2. Rapports annuels

a) Rapport du président

Olivier Bloesch, un peu déçu, espère que le 75^e anniversaire de l'Arci sera célébré mieux que le 70^e, puisque le projet de sortie de deux jours l'an passé à Lyon a avorté. Il nous donne donc rendez-vous en 2019 en espérant vivement que cela se concrétise.

Germaine Vaucher, décédée l'an passé, a été notre trésorière. Roger Chatelain lui a rendu hommage dans le *TU* de mars. Concernant l'avenir de la correction, notre président reste pessimiste, mais vu l'évolution de la branche, il a malheureusement raison.

Lors de notre séance de comité de novembre, le *TU* a occupé l'essentiel de nos débats. Olivier souligne l'excellent

travail de Steve Richard, qui a amené plein de nouvelles idées et a fait des suggestions bienvenues ; de plus, il a une très bonne plume. Il n'oublie pas nos fidèles correspondants, soit : Roger Chatelain, André Panchaud ou encore Étienne Bourgnon, ainsi que Patrick Magnenat, nouveau, qui est le spécialiste... du subjonctif. Le verbicruciste Victor Gagnaux est depuis peu le créateur de notre grille de mots croisés, il officie également à *Vigousse*. Olivier signale encore la participation de l'Archi, en partenariat avec le Musée Encre & Plomb, à la manifestation culturelle Verbophonie, à Yverdon. C'est en quelque sorte un avant-goût de la Semaine de la francophonie, et cela pourrait bien se renouveler en 2017.

Nous serons présents, selon la tradition, avec le Musée Encre & Plomb, à Saint-Pierre-de-Clages à fin août.

Pour la dictée du Mouvement des aînés, après deux participations à la relecture, nous n'avons pas de nouvelles ; elle se déroulait en juin, mais pourrait peut-être avoir lieu cette année en automne.

b) Rapport du trésorier

Michel Pitton nous commente les comptes, qui bouclent par un déficit de 1010 fr. 15.

La fortune se monte quant à elle à 12 215 fr. 60.

*Dans la salle bourgeoise,
une assemblée plutôt attentive...*

@ S. Richard



c) Rapport de la commission de vérification des comptes

Hermann Nickel, rapporteur, nous lit le compte rendu des vérificateurs, qui fait état de la bonne tenue des comptes. Par conséquent, il remercie Michel Pitton pour son excellent travail et demande à l'assemblée de donner décharge au trésorier.

d) Rapport de l'administrateur des membres

Michel Pitton nous indique qu'au 30 avril 2015, notre association comptait 255 membres, soit 66 actifs, 75 retraités, 95 sympathisants et 19 abonnés au *TU*. Il y a eu 4 admissions, 4 démissions et 2 décès.

e) Rapport du rédacteur du TU

Steve Richard nous rappelle que les majuscules initiales sont désormais accentuées, même si cela occasionne quelques réticences. Il souligne qu'il applique déjà cette règle dans le *TU*, puisqu'elle figurera dans la toute prochaine édition du *Guide*. Il suggère de trouver des pistes pour diminuer les dépenses ; par exemple en augmentant les publicités – Gilbert Rey s'est proposé d'en trouver une ou deux – ou en diminuant la qualité du papier et le tirage. Victor Gagnaux regrette qu'il y ait si peu de réactions à ses mots croisés et se demande s'il va continuer à nous livrer des grilles. Il y a pourtant des récompenses à la clé... Cependant, Steve Richard affirme que les réponses sont de plus en plus nombreuses. Il remercie tous les correspondants qui sont toujours fidèles ainsi que les correcteurs qui lui donnent un coup de main. Il ajoute qu'il a du plaisir à concocter notre organe et espère que chacun a du plaisir à le lire...



Joseph Christe, en chemise blanche, et Gilbert Rey, à droite, deux des organisateurs de cette magnifique journée.

@ S. Richard

À l'heure de l'apéritif, les anciens dégustent vin et paroles du préfet de la Glâne, M. Schorderet.

@ S. Richard



3. Approbation de ces rapports

Ces cinq rapports ne prêtent pas à discussion et sont approuvés à l'unanimité.

4. Élections

a) du président

Olivier Bloesch est d'accord de continuer et est réélu par acclamation.

b) des membres du comité

Les trois mêmes personnes acceptent une réélection, soit : Michel Pitton, vice-président, trésorier et administrateur des membres, Steve Richard, rédacteur du *TU*, et Rémy Bovey, secrétaire aux procès-verbaux. Ces trois membres sont également applaudis.

c) des vérificateurs de comptes

Joseph Christophe devient rapporteur, Michel Jaccoud et Hermann Nickel sont vérificateurs.

5. Membres honoraires

Ils sont quatre cette année, soit : Lise-Marie Eugster, Marie Françoise Piller, Jean-Daniel Morisod et Jean-Charles Mützenberg. Seuls les trois derniers nommés sont présents et reçoivent un magnifique stylo sous les applaudissements. Lise-Marie s'est excusée auprès du président.

6. Fixation de la cotisation annuelle

Elle reste inchangée, soit : 60 fr. pour les actifs, 35 fr. pour les sympathisants, 35 fr. pour les membres faisant partie de l'Archi et de l'AST et 25 fr. pour les retraités.

7. Lieu de la prochaine assemblée générale

C'est au tour du canton de Neuchâtel d'accueillir la prochaine assemblée, qui aura lieu en principe à Saint-Aubin, dans le canton de Neuchâtel, par ailleurs lieu de naissance du président et... du vice-président. La date du 7 mai 2016 est agendée, mais une autre date sera probablement choisie, car trop proche du jeudi de l'Ascension. L'organisation sera prise en charge par notre président et notre trésorier.

8. Présence de l'Arci à Saint-Pierre-de-Clages

C'est à nouveau en collaboration avec le Musée Encre & Plomb que nous tiendrons un stand les 28, 29 et 30 août prochain au Village du Livre de Saint-Pierre-de-Clages. Un concours de français et d'orthographe concocté par Alexandre Jacquier est prévu.

9. Divers et propositions individuelles

Marie Chevalley, qui officie au cours de correcteurs, nous informe que le cours 2015-2017 aura lieu avec la présence de 8 participants. C'est Viscom qui chapeaute ce cours, dont l'organisation se fait conjointement avec les Suisses alémaniques, qui, eux, ont une vingtaine de candidats. Un brevet fédéral est délivré aux lauréats au bout de deux ans. Concernant le nouveau *Guide*, Marc Augiey nous présente une maquette de la couverture. La sortie de cette nouvelle édition est prévue à fin août.

La problématique des tarifs de la correction est évoquée par le président. Il suggère que l'on fasse figurer sur notre site le montant de 80 fr./h en vigueur en Suisse alémanique, cela à titre indicatif.

Le président remercie le comité d'organisation, formé de Gilbert Rey, André Streuli, Joseph et Samira Christe pour le très bon déroulement de cette journée.

En fin d'assemblée, nous avons écouté avec attention les propos du rédacteur en chef de *La Gruyère*, M. Jérôme Gachet. Il a mis en exergue l'importance des correcteurs, qui, malgré les nouvelles technologies et les correcteurs électroniques, demeurent indispensables.

Le président lève l'assemblée à 11 h 30. L'apéritif nous est ensuite servi au château, où le préfet de la Glâne, M. Willy Schorderet, nous présente sa fonction ainsi que sa magnifique région, dont Romont en est le joyau. L'excellent repas qui suit au Lion-d'Or est agrémenté par de magnifiques chansons de l'Echo, formé de 5 chanteurs aux voix superbes. Ils ont notamment entonné le célèbre *Lyoba*, toujours très émouvant. Une tombola géante avait en outre été organisée par Joseph et Samira Christe. Merci encore aux organisateurs pour cette belle journée.

FRANGLAIS,

quand tu nous tiens!

1. Un article publié dans *La Liberté* du 16 août 2014 portait comme titre « La taxe qui excède les restaurateurs » et comme sous-titre « Les patrons de restaurants ne tolèrent plus que leurs mets soient taxés plus lourdement que les plats **take away...** ». Cet anglicisme est répété plusieurs fois dans le texte, sans que jamais l'auteur écrive **les plats à l'emporter** ».

On trouve à ce propos, dans le *Quotidien jurassien* du 1^{er} septembre 2014, le communiqué d'un parti politique dont le rédacteur emploie d'abord les deux formes : « L'initiative de Gastrosuisse soumise au vote du 28 septembre veut le même taux pour la restauration que pour le **take away**. En effet, aujourd'hui, les **plats à l'emporter** sont taxés à 2,5 % alors que ceux servis en restaurant sont à 8 % ».

Comme dans l'exemple précédent, seule la version anglaise est utilisée dans la suite de cet écrit. Pourquoi donc cette manière de faire alors que nous disposons d'une expression bien française ?

2. Sous le titre « Une nomination qui a ramené le calme à Ferguson », l'information suivante a paru dans le même numéro de *La Liberté* : « Lundi soir, ils prennent des **selfies** avec les policiers. » Et, dans la revue *Touring* du 23 octobre, on retrouve cet anglicisme : « Des **selfies** avec votre carte de membre. » Que signifie ce mot anglais ? Une réponse nous est fournie par le bulletin n° 572 de *Défense du français* (mai 2014) : « Il est difficile d'échapper à ce néologisme qui envahit nos journaux et vient de faire son entrée dans l'*Oxford Dictionary*. De l'anglais **self** « soi », ce mot désigne un **autoportrait photographique** réalisé avec un appareil photo numérique, un smartphone ou un webcam ». Et l'auteur en tire la conclusion

suivante : « La brièveté de cet anglicisme pourrait le faire préférer à tout équivalent français ».

Cependant, le *Quotidien jurassien* du 30 août 2014, qui reproduit deux textes de Nic Ulmi parus dans *Le Temps*, utilise dans ses sous-titres les mots **égoportrait** et **auto-photo** présentant l'avantage de sonner français.

3. À propos du prix Nobel d'économie, attribué au professeur français Jean Tirole, un communiqué de l'ATS/AFP, publié dans les journaux du 22 octobre 2014, est ainsi conçu : « Après Patrick Modiano, un autre Français au firmament : félicitations à Jean Tirole ! Quel pied-de-nez à *French bashing* ! », a écrit pour sa part le Premier ministre français Manuel Valls sur le site de microblogging. Comme le précise le bulletin *Défense du français* (fiche 547, avril 2012), *bashing* signifie, entre autres acceptions, **dénigrement systématique**. L'auteur propose aussi : **critique, calomnie, condamnation, reproche, blâme, diatribe, jugement défavorable**. On peut, au demeurant, se demander pourquoi un haut responsable français a cru devoir utiliser un anglicisme en cette occurrence.

Étienne Bourgnon

LE TEMPS D'AIMER

Le verbe aimer est difficile à conjuguer :

- son passé n'est pas simple ;
- son présent n'est qu'indicatif ;
- son futur est toujours conditionnel.

LES BOUQUINISTES

des quais de Paris

IN LIBRO VERITAS

Imagine-t-on les quais de la Seine dépourvus de cette parure incomparable que sont les boîtes des bouquinistes? En étant reconnus comme faisant partie intégrante du patrimoine de l'humanité, les bouquinistes ont acquis là une reconnaissance officielle qui ne leur fut pas toujours volontiers octroyée au cours de leur longue histoire.

Des commerçants pas comme les autres

Être bouquiniste, qu'est-ce que cela signifie? Ce peut être simplement vendre du bouquin comme le boucher vend de la viande ou le pharmacien des pilules. Mais pour beaucoup d'entre eux, il s'agit d'une véritable vocation, voire d'un apostolat. Car ils savent comme personne faire partager leur passion de l'œuvre littéraire au quidam qui les consulte sur le choix d'un titre ou d'un auteur.

Quelle différence entre ces petits bouquinistes, souvent autodidactes, avec lesquels il fait bon entamer une conversation amicale et la grande librairie froide, impersonnelle, véritable supermarché où l'on débite du best-seller comme des boîtes de conserve. Ces marchands de bouquins ne sont pas, d'entre ceux qui vivent du livre, les moins intéressants. Ils peuvent être, ils doivent être même considérés réellement comme des travailleurs du livre.

Leur corporation existe depuis quatre siècles. Les premiers étalages firent leur apparition sur le Pont-Neuf vers 1620.

Tout commerçant est content de pouvoir écouler sa marchandise, c'est du reste son rôle. En a-t-on jamais vu un regretter de s'en débarrasser? Eh bien si!... ce phénomène existe : le bouquiniste. Il est probablement le seul négociant

Vue partielle des boîtes à bouquins. En arrière-plan, Notre-Dame de Paris. Carte postale.



à être peiné de devoir se séparer de ses articles qu'il aurait volontiers désiré conserver pour lui-même. C'est que chaque livre de son éventaire est une pièce unique, qu'il est tenté de s'approprier. Ce n'est parfois qu'à contrecœur qu'il le cède. À la différence des autres commerçants, le bouquiniste ne choisit pas le produit qu'il écoule. Ses bouquins sont venus là où ne sait comment. Le flux les apporte, le reflux les emporte.

Marchands d'esprit

Est-il rien qui donne des sensations plus fortes que la chasse aux bouquins, la recherche d'une hypothétique trouvaille, la découverte soudaine d'un ouvrage introuvable épuisé depuis longtemps ? C'est cette quête curieuse qui rend si attrayant le contact avec les bouquinistes. « Ah ! ces bouquinistes, quels trésors ils ont dans leurs boîtes ! » s'exclamait le comédien Maurice Baquet, qui avait habité à proximité des quais, rue des Grands-Augustins. Un autre proche voisin, Anatole France, résidait quai Malaquais, où son père tenait une librairie. Client assidu des bouquinistes, qu'il qualifiait de « marchands d'esprit », qui déclarait ne pas connaître de plaisir plus paisible que celui de bouquiner sur les quais.

Parmi la clientèle des quais figurent encore de nombreux écrivains. Dans son ouvrage *Souvenirs d'un bouquiniste* (L'Âge d'Homme, 1978) Louis Lanoizelée énumère ceux qui furent ses clients plus ou moins réguliers : Marguerite Audoux, Georges Duhamel, Jean Giono, Émile Guillaumin, Daniel Halévy, Pierre Loti, Édouard Peisson, Henry Poulaille, C.-F. Ramuz, etc. L'auteur évoque aussi Paul Léautaud, qui, coiffé d'un galure informe et muni de son inséparable cabas, fidèle des quais, adorait bavarder avec ces « parents pauvres de la librairie » (l'expression est de lui) que sont les bouquinistes. Il tenait même ceux-ci en une estime qu'il était loin d'accorder généralement à autrui.

L'indépendance avant tout

L'écrivain libertaire Michel Ragon fut lui aussi bouquiniste des quais pendant une dizaine d'années. Son éventaire devint vite le point de rendez-vous de nombreux anarchistes, car le métier de bouquiniste se réclame de l'indépendance avant tout et s'inspire volontiers de l'idéal libertaire. L'écrivain et correcteur Gérard de Lacaze-Duthiers, promoteur de l'« aristocratie », ne manquait pas de faire de fréquentes visites à cette corporation plus que tout autre éprise d'indépendance. « Il y avait toujours les rencontres avec les bouquinistes pour la plupart libertaires, et en tout cas libres de préjugés », écrit Guy Béart dans sa préface du livre *Avec les bouquinistes des quais de Paris*, de Guy Silva (Le Castor Astral, 2000). Parmi les bouquinistes se trouvaient en effet bon nombre d'anarchistes, en particulier Albert Blain, qui fut même un temps président de la Chambre syndicale des bouquinistes des quais de la Seine et militant libertaire. Il était lié d'amitié avec Han Ryner et échangea avec le « prince des poètes » une longue correspondance.

Il existe de nombreux points communs entre les bouquinistes et les correcteurs. Comme eux, ils proviennent de tous les horizons. La plupart autodidactes et passionnés de lecture. C'est souvent au fil de l'expérience qu'ils acquièrent leurs connaissances. Successivement bouquiniste et correcteur, Michel Ragon (déjà cité) déclarait : « Je suis un intellectuel autodidacte, j'essaie de concilier ma culture d'origine et la culture savante à laquelle j'ai accédé. Je voudrais, et ce n'est pas facile, restituer l'une sans être influencé par l'autre. Je n'aimerais pas être la voix de son maître. »

Un paradis à préserver

Les bouquinistes des quais ont fait l'objet de quantité de propos élogieux. « Vous êtes un des plus beaux fleurons de Paris » (André Malraux). « Le bouquiniste des quais, affirme Pierre Mac Orlan, représente un des types les plus purs de la vie populaire de Paris. » Il fait aussi partie intégrante de sa vie culturelle. Le « piéton de Paris », Léon-Paul Fargue, les évoque dans ces vers :

L'air qui me vient du fleuve est plus qu'ailleurs léger,
Je connais chaque endroit et tous les bouquinistes,
Sédentaires ainsi que de vieux archivistes
Mais cuits par les soleils comme des mariniers.

Tableau idyllique brossé par un poète, car le bouquiniste, travailleur de plein air, est soumis aussi à tous les caprices du temps : pluie, vent, neige et froid. De sorte qu'il lui faut obligatoirement prévoir une occupation accessoire, à l'abri, les jours d'intempérie.

Louis Lanoizelée évoque en connaisseur les inconvénients de la profession : « Au moment où j'ai été nommé, dit-il, nous étions vingt-cinq à postuler. Aujourd'hui je suis le seul rescapé. Ils ont cru, à tort, que l'on pouvait se faire une place au soleil sans trop se fatiguer, surtout quand le métier exige de travailler dehors par tous les temps. »

Qui pourrait imaginer un seul instant voir disparaître les bouquinistes ? « Ayant toujours aimé les livres, je les aime encore », poursuit Lanoizelée, qui conclut par cette remarque désabusée : « Quand le dernier vieux bouquiniste, connaissant à fond son métier, qui vendait des livres anciens et épuisés et pas seulement des livres d'occasion, aura disparu, l'âme des quais aura quitté ces lieux de promenades littéraires, artistiques, et surtout de rêveries philosophiques, l'homme et le collectionneur de bouquins rares, donc ceux qui adorent les livres, regarderont en passant, les yeux humides, les étalages des quais de Paris comme un paradis perdu. »

Qu'advierait-il si l'âme des quais rendait l'esprit ?

André Panchaud

SOIXANTE-DIX OU SEPTANTE ?

Max la Menace (Get Smart) a joué dans une série télévisée américaine diffusée entre 1965 et 1969. Adolescents, on aimait prononcer Quatre-vingt-dix-neuf, ça faisait sourire en parlant de **l'Agent 99**. Si l'on avait prononcé l'Agent nonante-neuf, on aurait cassé l'ambiance...

Mais pourquoi les Français disent soixante-quatorze pour 74 et quatre-vingt-dix-neuf pour 99 ? Pourtant, le Parisien parlant d'un personnage plus très jeune emploiera correctement le terme de « septuagénaire » si la personne en question a entre septante et septante-neuf ans. Le même Français dira « nonagénaire » pour la vieille dame avouant son âge compris entre **nonante et un** et **nonante-neuf ans**.

D'où ma conclusion logique : septua = septante et nona = nonante...

Le son « ante »

Résumons : quarante, cinquante, soixante, septante, **huitante**, nonante (tiens, encore une variante : huitante ou quatre-vingts ?) Huitante se limite à certains cantons suisses (Vaud, Fribourg et Valais). Et c'est sûrement plus logique, mais moi je suis Neuchâtelois et j'ai de la peine à m'y faire...

Le test du numéro de téléphone

Imaginez quelqu'un dictant son numéro 079 599 872 xx (*j'ai mis deux x pour non-validation*).

Le numéro à énoncer façon hexagonale : 06019 58019 86012 xx
Allô, y a quelqu'un au bout du fil ?

Francis Choffat

MOTS CROISÉS

ZEN

Par Victor Gagnaux

Jouez et gagnez une revue.

Les solutions sont à envoyer à l'adresse du rédacteur.

Horizontal. 1. Légende de Hollande. 2. Bizarre quand il est drôle. 3. Fanatique footballistique – Linceul de consul. 4. Pas beaucoup pour Ceausescu – À l'endroit – Fut un savant. 5. Balaient à Malley – Donne le trac en Irak. 6. Où on met la main au panier – Impec en cinq sec – Pour raquer un saké. 7. Merck alors pour ses mentors – Privée en aide aux privés de blé. 8. Apporte le pain à son prochain. 9. D'israélienne tribu de la fin au début – Belle recette avec sel de Lambiel. 10. Tendance très tendance – D'orfraie effraient.

Vertical. 1. On entend mille sabords à ses abords. 2. Prétendu aïeul du fameux consul – Geindre sans repos en troupeau. 3. Met à sa place le maître de classe. 4. Chenevière en fut la cheville ouvrière – Le rial constitue son capital. 5. Mesure d'autres mesures. 6. Tressailli à la saillie – Négatifs chez les adeptes du têt. 7. Se fait ouïr et voir en Côte d'Ivoire – Doublé pour le simplet. 8. Grave malaise sans capote anglaise – L'UDC pour le MCG quant aux étrangers. 9. Distingue à Zofingue – Auxiliaire de circulaire. 10. Messieurs de.

Solution du N° 203

| | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 | 10 |
|----|---|---|---|---|---|---|---|---|---|----|
| 1 | | | | | | | | | | |
| 2 | | | | | | | | | | |
| 3 | | | | | | | | | | |
| 4 | | | | | | | | | | |
| 5 | | | | | | | | | | |
| 6 | | | | | | | | | | |
| 7 | | | | | | | | | | |
| 8 | | | | | | | | | | |
| 9 | | | | | | | | | | |
| 10 | | | | | | | | | | |

| | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 | 10 |
|----|---|---|---|---|---|---|---|---|---|----|
| 1 | B | L | E | U | M | A | R | I | N | E |
| 2 | O | U | I | D | I | R | E | | O | P |
| 3 | U | B | A | C | | R | A | C | L | E |
| 4 | M | E | R | | F | I | L | L | E | S |
| 5 | E | R | B | I | U | M | | A | | S |
| 6 | D | O | | D | I | A | L | Y | S | E |
| 7 | I | N | S | E | R | T | I | O | N | S |
| 8 | E | | T | A | O | | E | N | O | |
| 9 | N | | U | L | N | A | | S | B | S |
| 10 | E | M | P | E | T | R | E | | S | S |

Les gagnants

Corinne Grandjean, de Leysin, Pierre Stoller, de Sion, Marielle Thibaud, de Lausanne, Christophe Athus, de Chexbres et Gabrielle Crittin, d'Évionnaz.

Les trois premiers ont été récompensés par une revue *Intervalles*.

AGENDA

Fête du livre

Du 28 au 30 août 2015,
Saint-Pierre-de-Clages

Journée romande de la typographie

Samedi 3 octobre 2015, Nyon

30^e Salon du livre et de la presse

Du 27 avril au 1^{er} mai 2016,
Palexpo, Genève



Apéritif

de fin d'année

Samedi 28 novembre 2015,
Musée Encre & Plomb,
Chavannes-près-Renens

Rallye

Samedi 28 mai 2016



La septième édition du *Guide du typographe* sera disponible dès fin août 2015. Pour la commander : Diffusion Ouverture, En Budron H20, Case postale 13, 1052 Le Mont-sur-Lausanne www.editionsouverture.ch

**En tout cas, nous savons qui sont les boulets du français,
n'est-ce pas Media Markt...**

**Ne pas
pour les boulets
Merci pour l'année 2014
bienvenue au 2015**

Merci pour votre confiance dans l'année 2014.
Rassurez-vous aux offres phénoménales 2015!





Paraît quatre fois par année. Abonnement annuel 35 francs.
Sortie du numéro 205 fin septembre 2015.

MEMBRES DU COMITÉ

Président

Olivier Bloesch
Ch. des Condémines 5
1422 Grandson
+ 41 24 445 56 10
+ 41 79 652 06 07
olivier.bloesch@arci.ch

Vice-président et trésorier

Michel Pitton
Ch. de Pierrefleur 66
1004 Lausanne
+ 41 79 212 16 13
michel.pitton@arci.ch

Rédacteur en chef

Steve Richard
Ch. du Nord 1
2606 Corgémont
+ 41 78 685 08 99
steve.richard@arci.ch

Secrétaire aux verbaux

Rémy Bovey
Ch. de la Confrérie 22
1800 Vevey
+ 41 79 312 00 48
remy.bovey@arci.ch

DÉLAIS POUR L'ENVOI DES ARTICLES

N° 205/3-2015

Lundi 24 août 2015

N° 207/1-2016

Lundi 22 février 2016

N° 206/4-2015

Lundi 23 novembre 2015

N° 208/2-2016

Lundi 23 mai 2016

IMPRESSUM

Responsable de la publication

Steve Richard
steve.richard@arci.ch

Mise en pages et expédition

Chantal Moraz
chantal.moraz@arci.ch

Impression

Atelier Grand SA
En Budron 20
1052 Le Mont

Design graphique

Nordsix

Polices

Minion, Helvetica Neue

Tirage

400 exemplaires

